

Basket PRO A
4^e JOURNÉE**« C'est quand même Boris Diaw... »**

Maxime Roos, le jeune ailier de Levallois à l'instar de ses jeunes partenaires, ne cache pas son plaisir de pouvoir jouer avec le capitaine de l'équipe de France.

20H30 LEVALLOIS
SFR SPORT 2 LIMOGES

L'ENTRAÎNEMENT TOUCHE à sa fin. Alors que les joueurs se dirigent vers le centre du terrain pour le discours du coach, Boris Diaw prend Ivan Février par l'épaule pour lui glisser quelques conseils, sourire et gestes à l'appui. Le minot de 18 ans boit les paroles de son aîné. Dix-sept ans séparent les deux intérieurs de Levallois, mais la complicité est déjà visible. Et contagieuse. Hier midi, veille de la venue de Limoges mais surtout du grand retour de Boris Diaw en Pro A après un double septennat sur les parquets américains en NBA, l'ambiance est aussi studieuse que décontractée. Si le CV poids lourd du champion d'Europe en 2013 et le défilé des médias toute la semaine auraient pu – ou dû – intimider les plus jeunes des joueurs de Levallois, son sourire a rapidement fait tomber les barrières.

« Il nous a tout de suite mis à l'aise, il est très accessible, explique Maxime Roos, qui n'avait que 8 ans quand Diaw s'est envolé pour le prestigieux championnat nord-américain en 2003. Quand il s'est présenté avant le premier entraînement lundi, on s'est salués normalement, mais dans ma tête je me disais : c'est quand même Boris Diaw... »

Champion NBA en 2014 avec son ami Tony Parker sous la tunique des Spurs, Diaw (35 ans) est un joueur inclassable, une référence pour tous les amoureux du basket. Même pour les plus jeunes. « Quand la rumeur de sa venue est sortie, j'ai des amis qui m'ont



Palais des sports Marcel-Cerdan (Levallois-Perret), hier. Sous le regard du coach Fred Fauthoux, Boris Diaw échange ses premiers ballons avec ses nouveaux partenaires le meneur Frédéric Loubaki (n°14) et l'intérieur Ivan Février (n°77)

envoyé des messages pour savoir si c'était vrai, sourit Roos. Certains n'étaient encore jamais venus à Levallois, mais je sens qu'ils vont bientôt venir. »

« C'est un exemple, lâche pour sa part Cyrille Eliezer-Vanéro (21 ans). Quand j'étais en benjamin, mon entraîneur me disait que je lui ressemblais parce que je pouvais jouer à plusieurs postes. Je regardais tous ses dunks en vidéo. Quelques années plus tard, je l'avais rencontré au tournoi de la Mie câline dont il était le par-

rain. Ma mère m'a envoyé une photo qu'on avait prise à l'époque. Je lui en ai parlé mais il n'en avait aucun souvenir... Bon, c'était il y a huit ans ! »

S'il n'a plus le physique élancé de ses débuts, le capitaine tricolore était encore le meilleur Français de l'Euro

“ JE PENSAIS QUE JE POUVAIS DÉFENDRE SUR LUI ET L'ARRÊTER, MAIS CE N'EST PAS SI SIMPLE ”
IVAN FÉVRIER

en septembre dernier. « Comme tous les jeunes joueurs, je pensais que je pouvais défendre sur lui et l'arrêter, mais ce n'est pas si simple, confie Ivan Février. Il est très technique et surtout intelligent. Il facilite le jeu. On sent qu'il est content d'être là et qu'il ne se prend pas pour une star. Il ne parle que lorsque c'est nécessaire mais je sais qu'il va nous faire progresser individuellement et collectivement. Il y a quatre ou cinq ans, je ne pouvais pas imaginer me trouver dans le même vestiaire que lui ou Florent (NDLR : Piétrus). »

TABLEAU DE BORD**PRO A/4^e JOURNÉE****HIER SOIR**Bourg-en-Bresse - Antibes..... **94-81****AUJOURD'HUI**

18 h 30 Le Portel - NANTERRE (SFR Sport 2)
20 heures Châlons-Reims - Chalon-sur-Saône ; Cholet - Dijon ; Pau-Orthez - Hyères-Toulon

20 h 30 LEVALLOIS - Limoges (SFR Sport 2)
(Palais des sports Marcel-Cerdan)

DEMAIN**18 h 30** Monaco - Asvel (SFR Sport 2)**LUNDI****20 h 45** Strasbourg - Le Mans (SFR Sport 2)**MARDI****20 heures** Boulazac - Gravelines**CLASSEMENT**

	%	J.	G.	P.	p.	c.	Coef.
1 Le Mans	100	3	3	0	243	187	1,3
2 Asvel	100	3	3	0	224	194	1,2
3 Hyères-Toulon	100	3	3	0	234	206	1,1
4 Bourg	75	4	3	1	358	300	1,2
5 Pau Lacq Orthez	67	3	2	1	229	210	1,1
6 Nanterre	67	3	2	1	265	243	1,1
7 Dijon	67	3	2	1	240	218	1,1
8 Monaco	67	3	2	1	204	193	1,1
9 Strasbourg	67	3	2	1	233	232	1,0
10 Antibes	50	4	2	2	308	300	1,0
11 Limoges	33	3	1	2	228	221	1,0
12 Levallois	33	3	1	2	231	237	1,0
13 Châlons	33	3	1	2	219	257	0,9
14 Le Portel	33	3	1	2	189	223	0,8
15 Cholet	0	3	0	3	194	229	0,8
16 Chalon	0	3	0	3	204	251	0,8
17 Boulazac	0	3	0	3	198	244	0,8
18 Gravelines	0	3	0	3	188	244	0,8

« On a beaucoup de chance d'avoir un staff d'anciens joueurs comme Fred (Fauthoux) et Sacha (Giffa, assistant) et un second staff sur le terrain avec Flo et maintenant Boris, poursuit Roos. Il faut en profiter car on ne sait pas combien de temps Boris va rester ici. »

Tennis**Geoffrey Blancaneaux, le pari 2024**

L'ambitieux joueur parisien, espoir du tennis français, aura 26 ans lors des JO à Paris.



New York (Etats-Unis), le 30 août. Invité à l'US Open, Geoffrey Blancaneaux a disputé son premier tournoi du Grand Chelem.

UN JOUR, Geoffrey Blancaneaux (19 ans, actuel n° 289 à l'ATP) et son père Michel ont fait un serment un peu spécial, à partir d'un chiffre : le 8. « Geoffrey est né le 8 août 1998, soit le 8/8/98, décrypte Michel, le papa, ancien international d'aviron. Il a les trois 8 dans sa date de naissance, ce qui est un signe de chance extraordinaire dans certaines civilisations. » Roger Federer, lui aussi, est né un 8 août. Mais dix-sept ans plus tôt que le Parisien. « Notre serment, poursuit-il, est que Geoffrey soit dans les 100 meilleurs joueurs du monde le 8 août 2018, le jour de ses 20 ans, et qu'il gagne un tournoi du Grand Chelem d'ici à 2024 parce que 8 x 3 = 24... »

Une date qui a un autre écho pour un des deux grands espoirs du tennis tricolore avec l'autre Parisien, Corentin Moutet. « Au moment des Jeux à Paris, confie

le vainqueur du tournoi junior de Roland-Garros en 2016, douze ans après Monfils, j'aurai 26 ans. C'est pile le bon âge pour y être et espérer faire quelque chose de grand. J'ai conscience de la grande chance qui s'offre à moi : aucune autre génération que la nôtre n'aura l'opportunité de faire les JO à la maison. »

Geoffrey Blancaneaux veut aussi devenir numéro 1 mondial ! S'il arrive à ses fins, il oubliera le long chemin déjà parcouru. « Il nous est arrivé plein de fois de dormir dans la voiture à côté des courts où il jouait pour économi-

“ AUCUNE AUTRE GÉNÉRATION QUE LA NÔTRE N'AURA L'OPPORTUNITÉ DE FAIRE LES JO À LA MAISON ”
GEOFFREY BLANCANEUX

ser des nuits d'hôtel, glisse Michel. Certaines saisons, ça coûte entre 100 000 et 150 000 €. » Le jeune joueur a déjà reçu une première récompense fin août. Après trois succès estivaux dans des tournois Futures, Geoffrey a été invité dans le tableau final de l'US Open. « J'étais à Saint-Barth peu de temps avant le passage d'Irma, quand j'ai reçu le coup de fil. Un grand moment qui donne envie d'en vivre encore plein d'autres comme ça », raconte Geoffrey.

A New York, le Parisien est entré dans la cour des grands. Il a côtoyé les meilleurs joueurs du monde mais n'a fait qu'un tour. Face au Japonais Sugita (n° 40), il n'était pas encore de taille (6-2, 6-2, 6-0). « C'est la première fois de ma vie que je défiais un gars du Top 100. C'était instructif. J'ai vu ce qui me sépare encore d'eux : de la constance dans les

matchs et dans les résultats. Mais je sais aussi que je suis sur la bonne voie », confie l'espoir du tennis tricolore, conforté dans sa décision de quitter le giron fédéral au printemps.

Désormais, il s'entraîne à l'Aquaboulevard avec notamment Marc Gicquel. « Quand il était petit, on venait nager ici avec son frère, qui a lui-même été champion de France, sourit Michel. Je ne sais pas si on arrivera où on veut aller : peut-être que oui, peut-être pas, mais en tout cas, à la fin, on ne pourra rien regretter. Tout ce dont nous sommes sûrs aujourd'hui, c'est que Geoffrey répond à tous les critères sur les temps de passage de sa progression. S'il y a une courbe idéale vers le sommet, il la suit pour le moment à la lettre, lui que l'on disait trop petit, à une époque, pour réussir ! »

ÉRIC MICHEL